Perrine Le Querrec

Pieds nus dans R.

Collection Pousse-Café

Extrait.

Il est revenu de **R.** pieds nus. J'ai perdu mes chaussures à **R.**, me dit-il en arrivant et en réponse à mes interrogations, phrase et regard, car ses pieds nus venus de si loin, de **R.** très exactement, bien plus éloigné on le sait que B. ou même L., comment avait-il pu en tout premier lieu perdre ses chaussures, et surtout les perdre à **R.** qui est comme chacun sait une ville où nul ne marche pieds nus, nul pèlerin, nul vagabond, nul nomade dans **R.** qui se targue d'être la Ville, une ville de chaussures, de pieds affairés, d'échanges policés, de rigueur, une ville tout en cadres en bordures en netteté, comment donc a-t-il pu marcher dans **R.**, s'y déplacer, la traverser, l'arpenter, s'y arrêter, chaque verbe pieds nus, comment perdre ses chaussures, sa

raison, son assise et son apparence, comment se délacer, s'égarer, se soustraire aux codes dans **R**., nation d'ordre, de discipline où le premier pas de l'enfant est calculé à la courbe du rendement de **R.**? Ici on marche au pas.

Voulait-il à **R.** infléchir son destin, de la pointe de son pied le retourner à son avantage, montrer non plus son dos mais sa panse exposée aux regards aux critiques aux évanouissements, car quelle impudeur, ce nudisme, deux pieds, nus de chair de veines et d'os, des pieds sans semblants, sans artifices ni parures, avancer ainsi dans les rues de **R.**, à la vue de tous et chacun, les bons citoyens de **R.** aux prises avec cette vision insupportable, crue, cruelle mordante, miraculeuse. Et, me dit-il, la nuit me transformait dès sa tombée en criminel, sois pieds nus la nuit dans **R.** et ton sort est réglé, à tes trousses milices polices représentants de l'ordre

moutons et Panurge, chaque nuit j'ai dû courir, courir pieds nus dans **R.** lancé à ma poursuite, avide de m'éliminer, d'effacer de sa surface lisse celui de ces citoyens ayant fait le pas de côté, le mauvais pas, le trébuchement, mais ils avaient beau me traquer dans **R.**, je marche mes mots, l'énergie de la ville, ses bas-fonds, arrière-cours, à-côtés, terrains vagues accueillaient ma course, de fugitif je devenais poète, poète aux pieds nus, prince de **R.**, ma langue en-dessous de la ceinture s'échappant du rythme de ma course, articulée à chaque mètre, promenades désuètes marches vigilantes, et (…)